Compte rendu de Stéphane Gendron, L'origine des noms de lieux de l'Indre-et-Loire – Communes et anciennes paroisses, 2012

Jean-Claude Bouvier, Stéphane Gendron

▶ **To cite this version:**

Jean-Claude Bouvier, Stéphane Gendron. Compte rendu de Stéphane Gendron, L'origine des noms de lieux de l'Indre-et-Loire – Communes et anciennes paroisses, 2012. Nouvelle Revue d'Onomastique, 2012, 54, pp.301-303. hal-03641682

HAL Id: hal-03641682
https://amu.hal.science/hal-03641682

Submitted on 14 Apr 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Nouvelle revue d'onomastique

Gendron Stéphane. 2012. *L'origine des noms de lieux de l'Indre-et-Loire - Communes et anciennes paroisses.*

Jean-Claude Bouvier

Citer ce document / Cite this document :

Bouvier Jean-Claude. Gendron Stéphane. 2012. *L'origine des noms de lieux de l'Indre-et-Loire - Communes et anciennes paroisses.* . In: Nouvelle revue d'onomastique, n°54, 2012. pp. 301-303;

https://www.persee.fr/doc/onoma_0755-7752_2012_num_54_1_1763_t17_0301_0000_2

Fichier pdf généré le 04/04/2018

noms de lieux en France et *Les noms de lieux du Tarn* d'E. NÉGRE, *Les noms de lieux* de CH. ROSTAING etc. Pour d'autres, par contre, B. n'indique que la première édition, p.ex. R.M. DE AZKUE, *Diccionario vasco-español-francés*, A. DAUZAT, *Les noms de lieux*[30], E. GAMILLSCHEG, *Romania Germanica* I (^{2}1970), ou G. GASCA QUEIRAZZA et al., *Dizionario di toponomastica* qu'on aura des difficultés à trouver puisqu'il figure sous PELLEGRINI et *alii* [637], troisième des cinq auteurs cités au titre.

On aura compris que ce nouveau *Dictionnaire des noms de lieux de la France* nous réserve pas mal de surprises: faute de critères précis, on ne sait ce qu'on peut y trouver, même pas dans la bibliographie. Il s'agit d'un livre fort intéressant et instructif dans lequel sont traités un nombre assez réduit de toponymes certes (environ 600 lieux habités), mais un nombre impressionnant de régions (680 environ) qu'on aura l'occasion de découvrir pour la plupart. De là à prétendre que ce nouveau dictionnaire était devenu nécessaire, il y a un pas que d'aucuns éprouvent peut-être des difficultés à franchir.

Heinz Jürgen Wolf

GENDRON Stéphane. 2012. *L'origine des noms de lieux de l'Indre-et-Loire - Communes et anciennes paroisses*.

Stéphane Gendron est connu des toponymistes par plusieurs ouvrages importants qui ont un caractère très général et en même temps très pédagogique, comme *Les noms de lieux en France – Essai de toponymie*, en 2003, ou plutôt thématique comme *La toponymie des voies romaines et médiévales* de 2006, *Animaux et noms de lieux* en 2010, ou qui surtout sont le résultat de l'exploration attentive d'un territoire, en l'occurrence ce qu'on appelle le Centre, objet de plusieurs de ses publications (par exemple *Les noms de lieux du Centre,* en 1998) englobant des espaces familiers à S. G. : l'Indre-et-Loire, l'Indre, le Cher… Ce nouvel ouvrage s'inscrit dans cette lignée régionale, avec une limitation aux noms des communes et des anciennes paroisses qui sont tout de même plus de trois cent dans ce département de l'Indre-et-Loire, mais avec le même souci d'expliquer et de mettre à la disposition du plus grand nombre les résultats de la recherche que dans les autres publications.

L'étude proprement dite de l'origine des noms de lieux de l'Indre-et-Loire est précédée d'une introduction de dix pages qui dit d'une façon très claire et là encore très pédagogique ce qu'est la recherche toponymique. Les spécialistes n'y décèleront sans doute rien de très nouveau, mais on appréciera en particulier l'insistance mise sur la distinction entre *origine d'un toponyme* et *période de sa formation*, qui n'est malheureusement pas toujours bien respectée dans certains travaux de toponymie, de même que la place faite au terrain et à sa diversité, qu'il s'agisse de la signification qui renvoie à l'étymologie « dans le contexte géolinguistique qui l'a vu naître » ou de la réalité référentielle qui doit être prise en compte, mais à condition que nous sachions faire la part entre les attitudes à l'égard de l'espace et de la nature des époques successives.

[30] Les ouvrages de DAUZAT ainsi que Ch. ROSTAING, *Les noms de lieux*, et E. NEGRE, *Les noms de lieux en France* sont cités dans une note de la "Présentation" [43], sans être repris dans la bibliographie.

Les noms des communes et des anciennes paroisses sont classés dans l'ordre alphabétique, selon un usage bien établi qui rend commode la consultation. Chaque article de ce dictionnaire toponymique est construit selon un schéma identique, qui rassemble toutes les données disponibles et permet une analyse complète et rigoureuse du toponyme. D'abord le nom officiel, puis sa définition administrative (commune du canton de…, ancienne commune réunie à…. à telle date), les formes anciennes bien datées, accompagnées éventuellement de remarques sur les noms anciens et sur l'histoire de la commune ou de la paroisse, l'étymologie du toponyme, qu'elle soit certaine ou en discussion, enfin l'explication du déterminant quand il y en a un : par exemple « sur Indre » pour Azay-sur-Indre, « de Touraine » pour Civray-de-Touraine etc.

Quelques encarts accompagnent les articles de ce dictionnaire, pour donner des explications complémentaires, historiques, linguistiques, ethnographiques et élargir l'information en particulier en direction des microtoponymes, comme par exemple *Les Arabes du Véronois*, à propos de Beaumont-en-Véron, *Noms de défrichements*, pour compléter l'article Les Essards, *Noms de saints et parties du corps*, suivant l'analyse de Saint-Avertin, *L'ours dans l'anthroponymie celtique*, pour permettre de mieux comprendre le nom d'Artannes-sur-Indre…. L'illustration est assurée par un certain nombre de cartes postales anciennes présentant la commune ou plus souvent un élément remarquable de la commune, comme une église, un château…, quelques extraits de la carte de Cassini et surtout des schémas géographiques et des cartes toponymiques très utiles réalisés par l'auteur et donnant des précisions topographiques sur le site d'une commune ou sur la répartition d'un type toponymique dans la région ou dans le domaine gallo-roman. Enfin l'ouvrage contient un glossaire succinct de quelques termes linguistiques récurrents, permettant au large public visé par S. G. de ne pas être dérouté par le langage technique utilisé, trois index sur les noms de lieux, les noms de personnes et les « éléments de langues anciennes » et enfin bien entendu une liste des sources consultées, manuscrites ou imprimées, et une bibliographie de 15 pages.

La recherche de l'étymologie est évidemment centrale dans un ouvrage de toponymie. Et de ce point de vue-là il faut remarquer que S. G. fait preuve de beaucoup de prudence et de modestie, qualités qui semblent être des composantes essentielles de l'esprit scientifique. Sans doute dans la plupart des cas l'étymologie est-elle donnée sans hésitation après le relevé des formes anciennes. Mais les « peut-être », « probablement » ou encore « nom obscur », « origine obscure » sont assez nombreux. Et, même lorsque l'auteur paraît sûr de l'étymologie qu'il propose, il tient à citer les autres explications qui ont pu être données, sans les commenter et donc sans les dénigrer. Ainsi pour Cigogné il écrit : « De **Ciconiacum*, dérivé en *–iacum* sur le latin *ciconia* "puits à bascule"… » et dans le paragraphe suivant rapporte une « Autre explication » en disant simplement : « E. Nègre émet l'hypothèse d'un **Sigoniacum* "domaine de Sigon", avec le nom d'origine germanique *Sigon* (TGF12805) ».

Avec Cormery on va un peu plus loin. Après avoir analysé ce toponyme comme venant « probablement de **Cormoriacus*, "lieu des cormiers (sorbier domestique)" avec **corma,* mot d'origine gauloise et suffixe *–iacum*... », S. G. présente, toujours sans commentaires, deux « Autres hypothèses » : celles d'Annick Chupin et d'Ernest Nègre qui ont en commun de renvoyer à des noms de personnes germaniques. Il en ajoute une

autre qui n'est pas du même registre, puisqu'elle appartient à ce qu'il appelle la « tradition étymologique », et relève du légendaire religieux *(Cor moerens,* Cœur marri, nom donné à un moine de Saint-Martin qui s'était enfui dans un lieu désert après que ses compagnons eurent été punis de leur vie somptueuse par deux anges), mais il l'accueille avec la même bienveillance, comme étant une explication qui sera certes rejetée par la raison du toponymiste, mais qui fait partie de la vie du toponyme.

C'est sans doute cette volonté de tenir compte de toutes les données et d'envisager la vie globale du toponyme à travers la mémoire et les représentations des générations successives qui conduit S. G. à accorder une place importante aux phénomènes de réinterprétation, de remotivation des toponymes, qu'on appelle aussi « étymologies savantes et populaires». Ce sont des jeux linguistiques, qui peuvent être dus à un simple fait de phonétique mis au service d'une meilleure localisation dans l'espace, comme dans le cas des Hauts Benoits et des Hauts Millets qui proviennent d'anciens L'Aireau Benoit, L'Aireau Millet modifiés par le passage de *r* intervocalique à *z*. Dans le cas de Loches, le calembour qui explique ce nom par le poisson, la loche, est à caractère héraldique, puisqu'on retrouve six loches dans les armoiries de la commune. Mais le plus souvent ces réinterprétations relèvent de l'histoire des croyances et des mentalités, comme le montre bien l'exemple déjà cité de Saint-Avertin : la spécialisation de ce saint dans le traitement des douleurs de tête est due, comme le note bien S.G. , à la proximité de ce nom avec le vieux mor *esvertin* ou *avertin* « vertige » et il entre ainsi dans la longue cohorte des saints devenus guérisseurs par jeu linguistique, tels que saint Clair, saint Cloud, saint Genou…. Ces jeux du langage peuvent aboutir à un véritable légendaire, comme dans l'exemple de la commune Le Louroux, dont le nom venant du latin *Oratorium* « oratoire » a été réinterprété en *loup roux*, donnant ainsi naissance à la légende d'une bête malfaisante, un loup au poil roux, éliminée par saint Martin.

On voit bien ce qui fait l'intérêt de cet ouvrage de Stéphane Gendron. Réalisé avec beaucoup de rigueur scientifique, mais en même temps une volonté d'expliquer clairement et simplement les origines et la formation des toponymes, il saura satisfaire les attentes des habitants de ce département d'Indre-et-Loire qui considèrent avec raison que les noms de leurs communes, modernes ou anciennes, font partie d'un patrimoine culturel qu'ils doivent connaître et valoriser. Et les toponymistes apprécieront des analyses très bien documentées et menées avec méthode qui apportent une contribution importante à la connaissance toponymique gallo-romane et ont le mérite d'ouvrir de nouvelles pistes à la recherche.

Jean-Claude Bouvier